

DIX MILLE DEGRÉS SUR LA PLACE DE LA PAIX

Éric Manigaud

né en 1971
vit et travaille à Saint-Etienne

exposition

du 12 septembre 2020
au 31 octobre 2020

vernissage

samedi 12 septembre

un dimanche à la galerie

ouverture dimanche 13 septembre

galerie Sator

KOMUNUMA

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville

HORAIRES

mercredi - samedi
14h - 19h

et sur RDV

contacts

Charlène Fustier
+33 (0)6 62 46 27 10
charlene@galeriesator.com

Lise Traino
+33 (0)6 89 46 02 84
lise@galeriesator.com

www.galeriesator.com

Le 6 août 1945 à 8h15 du matin, dans la ville d'Hiroshima (350 000 habitants) au Japon, la bombe atomique larguée par la forteresse volante Enola Gay explose à 580 mètres d'altitude. Le signal d'alerte n'a pas eu le temps de retentir, personne n'a pu se réfugier. L'explosion provoque un cyclone de chaleur et de radiations qui rase les maisons et bâtiments dans un rayon de trois kilomètres. La ville est détruite à 90%, 150 000 personnes périssent sur le coup ou dans les heures qui suivent.

Le jour même du bombardement, le photographe japonais Yoshito Matsushige, employé d'un quotidien local, prend les premières images vers 11h. Dès son arrivée au Japon en septembre, l'armée américaine confisquent ses tirages et impose une censure draconienne sur tout ce qui concerne le bombardement d'Hiroshima, puis de celui de Nagasaki. Toutes les images prises par les photographes japonais sont alors interdites. L'ampleur de la tragédie est ignorée pendant des mois.

Progressivement, le gouvernement américain autorise les correspondants étrangers à se rendre sur le site mais sous escorte et avec une accréditation du bureau général américain. Leurs photographies sont contrôlées et consacrées uniquement aux ruines et paysages de désolation. Il est interdit de montrer des victimes, vivantes ou mortes. Pendant des années, les publics américains, japonais ou autres ne verront que des bâtiments réduits en miettes. La figure humaine est bannie de la représentation.

Le traité de San Francisco en 1951 rend au Japon sa souveraineté. Aux Etats-Unis, les premières images de victimes sont alors publiées par le magazine Life, le 29 septembre 1952, alors que les photos de l'armée américaine, comme les films qu'elle a tournés sur place, ne sortiront que dans les années 1970 et 1980. A partir de 1952 et la levée de la censure, les photographes japonais ont enfin le droit de publier leurs propres images. Parmi les livres produits, « *Atomic Bomb N°1 - No More Hiroshima* », publié par Asahi Suppan Sha, devient un ouvrage de référence. La grande majorité des dessins d'Eric Manigaud en proviennent.

« Dix mille degrés sur la place de la Paix » est une série de dessins réalisés à partir de photographies longtemps interdites d'Hiroshima. Ce nouveau travail s'inscrit dans la démarche de l'artiste de s'intéresser à l'histoire du XXème siècle par le biais de documents politiques ayant subis la censure d'Etat et à travers le regard de ceux qui en ont été victimes.



Gonichi Kimura, motifs de kimono incrustés par brûlure dans la peau, premier hôpital militaire d'Hiroshima, vers le 15 août 1945
crayon et poudre graphite sur trame digigraphique, 75 x 60 cm, 2019

Marqué par la catastrophe de Tchernobyl en 1986 et les jeux de dissimulation politique qui s'en suivirent notamment en France, Éric Manigaud découvre quelques années plus tard le film d'Alain Resnais *Hiroshima mon amour* et sa célèbre réplique « non tu n'as rien vu à Hiroshima ». Les ouvrages *L'Instant et son ombre* de Jean-Christophe Bailly qui évoque l'ombre portée d'un homme soufflé à Hiroshima ainsi que *La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse* de Svetlana Aleksievitch le bouleversent. Éric Manigaud commence alors un travail de dessin à partir de quelques images connues d'Hiroshima, principalement objets ou bâtiments. Après sa série sur les manifestations algériennes d'octobre 1961 à Paris, il s'intéresse aux essais nucléaires français des années 1960 dans le désert algérien. Devant l'impossibilité d'en trouver des photographies du fait d'une censure encore active, il y renonce. Sur les conseils d'un ami, il fréquente une librairie japonaise et découvre « *Atomic Bomb N°1 - No More Hiroshima* », ouvrage devenu rare et recherché, à partir duquel il concevra l'exposition « Dix mille degrés sur la place de la Paix ».



Très récemment, des chercheurs se sont rendus compte que la ville d'Hiroshima instantanément devenue poussière, n'avait en réalité pas disparue. La ville fut dispersée sous forme de petits grains radioactifs que l'on continue de trouver aujourd'hui sur les plages de la région. Se pose alors la question de ce que l'on voit et de ce que l'œuvre d'Éric Manigaud nous invite à voir derrière l'image.

Yoshito Matsushige, Les survivants du pont Miyuki trois heures après le bombardement atomique d'Hiroshima
crayon et poudre graphite sur papier, 160 x 167 cm, 2019

DIX MILLE DEGRÉS SUR LA PLACE DE LA PAIX

Éric Manigaud

born in 1971
lives and works in Saint-Etienne

exhibition

from September 12th 2020
to October 31st 2020

opening

Saturday, September 12th

un dimanche à la galerie

special opening
Sunday, September 13th

galerie Sator

KOMUNUMA

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville

OPENING HOURS

Wednesday - Saturday
2pm-7pm

and by appointment

contacts

Charlène Fustier
+33 (0)6 62 46 27 10
charlene@galeriesator.com

Lise Traino
+33 (0)6 89 46 02 84
lise@galeriesator.com

www.galeriesator.com

At 8:15 in the morning on 6th August 1945, the atomic bomb dropped by the Enola Gay, a B-29 Superfortress, exploded 580 metres above the city of Hiroshima, home to 350,000 people. The city's warning sirens had not sounded, and no one had time to take shelter. The explosion produced a cyclone of heat and radiation that flattened all homes and buildings within a three-kilometre radius. 90% of the city was destroyed, and 150,000 people perished immediately or in the hours that followed.

On that day, a local press photographer Yoshito Matsushige captured the first images of the devastated city around 11 o'clock. Upon their arrival in Japan in September 1945, American forces confiscated Matsushige's prints and imposed a draconian form of censorship on all records of the bombing of Hiroshima and Nagasaki. All images shot by Japanese photographers were banned, and the true scale of the tragedy was thus hidden from the world for several months.

The American government gradually allowed foreign correspondents to visit Hiroshima with prior authorization and a military escort. The photographs that they took there were subject to inspection and only those featuring ruined buildings and desolate landscapes were allowed; images of the victims – living or dead – were banned. For years after the bombings, American, Japanese and global audiences could only perceive the event through these documents of decimated cityscapes. The human figure was entirely excluded from all and any visual representations of the atom bomb.

With the 1951 treaty of San Francisco, Japan regained its sovereignty. In the United States, the first images of the victims appeared in Life magazine on 29 September 1952, while the photographs and films that the American army made to document the destruction would remain hidden from public view until the 1970s and 1980s. It was only after 1952 that Japanese photographers were allowed to publish their own images. Amongst the first books produced was Asahi Suppan Sha's *Atomic Bomb N°1 - No More Hiroshima*, which quickly became a reference work. The majority of Eric Manigaud's drawings are based on images in this book.

"Dix mille degrés sur la place de la Paix" ["Ten thousand degrees on the Square of Peace"] is a series of drawings based on these long-forbidden photographs of Hiroshima. This series forms a new chapter of Manigaud's study of the history of the 20th century conducted through political documents subject to state censorship and from the point of view of victims.



Gonichi Kimura, motifs de kimono incrustés par brûlure dans la peau, premier hôpital militaire d'Hiroshima, vers le 15 août 1945
pencil and graphite powder on digigraphie grid, 75 x 60 cm, 2019

Deeply marked by the Chernobyl disaster in 1986 and the political machinations that sought to minimize the event – including those in France – Manigaud discovered several years later Alain Resnais' film *Hiroshima mon amour* and its famous refrain "non, tu n'as rien vu à Hiroshima" ["No, you didn't see anything in Hiroshima"]. Jean-Christophe Bailly's book *L'Instant et son ombre*, which evokes the shadow left by the evaporation of a human being in Hiroshima, and Svetlana Aleksievitch's *La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse* were also revelations for the artist. After producing a series around the Algerian independence demonstrations in 1961 in Paris, he became interested in the nuclear tests carried out by the French state in the Algerian desert that same decade. However, faced with the ongoing censorship of images of these tests, he was unable to complete the series of drawings he had planned. It was on the advice of a friend that he discovered *Atomic Bomb N°1 - No More Hiroshima* in a bookshop. This now rare and sought-after photobook would become the basis for the exhibition "Dix mille degrés sur la place de la Paix".



Yoshito Matsushige, Les survivants du pont Miyuki trois heures après le bombardement atomique d'Hiroshima
pencil and graphite powder on paper, 160 x 167 cm, 2019

In recent years, scientists have discovered that the city of Hiroshima, though it was immediately incinerated and reduced to dust, had not in reality 'disappeared'. It was instead atomised in the form of radioactive particles that can still be found on the beaches of the region. This discovery raises the question of what we can and cannot see, and what Éric Manigaud's works invite us to perceive beyond the images themselves.